



Présentation de l'éditeur :

« *Souviens-toi, maman : nous étions tes enfants.* » C.K.

C'est l'histoire d'une grande famille qui aime débattre, rire et danser, qui aime le soleil et l'été.

C'est le récit incandescent d'une femme qui ose enfin raconter ce qui a longtemps fait taire la familia grande.

Camille Kouchner, 45 ans, est maître de conférences en droit.

La Familia grande est son premier livre.

Ed. du Seuil

9782021472660

Code IF 000945838

A paraître le **7 janvier 2021**

PPTC : **18,00 €**

Coll. « Cadre rouge »

Transcription de l'article du *Monde* paru le lundi 04/01/2021, à 17h

« Olivier Duhamel, l'inceste et les enfants du silence »

Par Ariane Chemin

Publié aujourd'hui à 16h52- Lecture 15 min.

Dans « La Familia grande », publié au Seuil jeudi 7 janvier, la juriste Camille Kouchner accuse son beau-père d'avoir abusé de son frère jumeau quand ils étaient adolescents. Le célèbre constitutionnaliste vient de démissionner de la Fondation nationale des sciences politiques.

Les affaires d'inceste sont des histoires de mutisme et d'omerta. Celle-ci est une suite de silences emboîtés. Nous sommes à la fin des années 1980. Dans une famille d'intellectuels parisiens, un garçon de 13 ans voit son beau-père, universitaire de renom, s'inviter le soir dans sa chambre. Il confie ce secret à sa sœur jumelle, Camille, mais lui demande de se taire. L'inceste, un crime sur lequel ces adolescents ne posent pas encore de nom, dure deux ans au moins. Vingt années plus tard, alors qu'ils ont chacun atteint la trentaine, la jeune femme pousse son frère à confier enfin cette souffrance enfouie à leur mère. Mais celle-ci décide de protéger son mari et reste muette, elle aussi, comme les amis du couple, des personnalités en vue soucieuses d'éviter tout scandale.

Ce beau-père si longtemps secouru, c'est le politiste Olivier Duhamel. Son épouse ? Evelyne Pisier, une spécialiste de l'histoire des idées politiques, décédée en 2017. Sa fille Camille, née comme ses frères

d'un premier mariage avec l'un des pionniers de la médecine humanitaire, l'ancien ministre Bernard Kouchner, dévoile cette histoire édifiante dans un récit intitulé *La Familia grande*, qui doit être publié jeudi 7 janvier aux éditions du Seuil. Juriste et spécialiste du droit du travail, Camille Kouchner a voulu, même si les faits en question sont frappés de prescription, rendre compte de l'emprise exercée, selon elle, par cet homme qui l'a en partie élevée, elle et ses frères. « *Pourquoi aurait-il le droit de vivre hors de cette réalité quand, moi, elle me hante ?* »

Lire aussi: [« La Familia grande », autopsie d'un inceste](#)

Olivier Duhamel est un homme doté d'une surface sociale comme Paris sait si bien en faire émerger. A 70 ans, le constitutionnaliste règne sur la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), qui finance Sciences Po et dont le conseil d'administration est l'un des lieux d'influence les plus verrouillés du monde universitaire. Ni vraiment militant ni pur mandarin, il est l'auteur d'un ouvrage potassé par des milliers d'étudiants en droit « constit », *La Gauche et la V^e République* (son sujet de thèse, publié aux PUF en 1980), et préside Le Siècle, ce club prestigieux – et très masculin – où se retrouve l'élite française.

Il coanime aussi chaque samedi sur Europe 1 l'émission « Mediapolis » et commente l'actualité politique sur les plateaux de la chaîne LCI. Enfin, il est membre du comité de pilotage de la Fondation Culture et diversité, de son ami l'homme d'affaires Marc Ladreit de Lacharrière. Olivier Duhamel, ancien compagnon de route du Parti socialiste et député européen de 1997 à 2004, n'a jamais quitté la scène du pouvoir. Le 23 avril 2017, il faisait partie des happy few réunis à la brasserie parisienne La Rotonde pour fêter la victoire d'Emmanuel Macron au premier tour de la présidentielle.

Lire aussi: [Marc Ladreit de Lacharrière, l'ami public n° 1](#)

Dans son livre, Camille Kouchner baptise son frère « Victor », pour tenter de le soustraire à la curiosité des médias. L'inceste puis les conflits de loyauté qu'il a induit ont ravagé sa famille dans sa chair. « Victor » a toujours refusé d'aborder publiquement le sujet, mais il a laissé sa jumelle l'aborder à travers ce texte qu'il a relu à deux reprises. « *Je vous confirme que ce que ma sœur a écrit à propos des agissements d'Olivier Duhamel à mon égard est exact* », atteste-t-il au *Monde*.

Le secret d'une « grande famille »

« *Je ne révèle rien dans ce livre. Tout le monde sait* », lâche Camille Kouchner. « *Tout le monde* », non. Mais un bon nombre d'amis du couple, figures de la bourgeoisie intellectuelle parisienne. Beaucoup avaient 20 ans en 1968 et ont fini par composer une sorte de famille élargie, la « *familia grande* », s'amusait Olivier Duhamel, comme si le romantisme des révolutions sud-américaines avait irrigué ce réseau amical. Voici, tel que *Le Monde* a pu le reconstituer, ce que cette « grande famille » a appris depuis 2008 et préservé sans souffler mot. « *Une véritable omerta* », confirme un proche ami du couple, qui s'est éloigné quand il a su.

C'est au tout début des années 1980, à quelques mois de l'élection de François Mitterrand, qu'Evelyne Pisier rencontre un jeune enseignant de presque dix ans son cadet. Avec Bernard Kouchner, dont elle a divorcé, elle a eu trois enfants : un fils aîné, Julien, aujourd'hui éditeur de presse et âgé de 50 ans, puis, cinq ans plus tard, des jumeaux, Camille et « Victor ».

Evelyne Pisier est alors l'une des premières agrégées de droit public et de science politique, féministe pratiquante et résolument de gauche. Partie à Cuba en 1964, elle a vécu une idylle de quatre ans avec Fidel Castro. Sa cadette, l'actrice Marie-France Pisier, est pour sa part devenue la belle intello chère à Truffaut, Rivette et Téchiné. Pour la gauche intellectuelle française, les deux sœurs sont des icônes.

Lire aussi: [Evelyne Pisier, juriste et figure intellectuelle, est morte](#)

Boucles brunes et cols roulés, bottes camarguaises, charmant et curieux, Olivier Duhamel se fond vite dans la bande d'« Evelyne ». En 1983, il a 33 ans ; le couple emménage au bord du jardin du Luxembourg, à Paris. L'amour qu'il voue à cette femme, « *leur connivence intellectuelle, la tendresse infinie de son regard sur elle* », dit Camille Kouchner, comme l'attention portée à sa petite famille séduisent le trio de gamins. « *Vous êtes mes enfants, et mieux encore* », répète le beau-père. Les jumeaux n'ont que 8 ans et compensent les absences de leur père par la présence de ce nouveau venu, complice et déconneur.

La fin d'une époque bénie

Tout est assez « olé olé » chez les Pisier-Duhamel. Le maître mot d'Evelyne, c'est « *liberté* ». Liberté pour une femme de quitter son compagnon si elle ne l'aime plus, liberté pour les enfants de se coucher à l'heure rêvée, liberté pour les parents de se baigner nus, l'été, dans la piscine de Sanary-sur-Mer, dans le Var. Olivier Duhamel a en effet hérité de la propriété de ses parents : son père, Jacques, grande figure centriste, deux fois ministre sous Pompidou, et sa mère, Colette, éditrice, devenue par la suite l'épouse de Claude Gallimard, patron de la fameuse maison d'édition.

A Sanary, on rit, on bronze, on débat, on peint le monde en rose. Gaité et intelligence. Les enfants vivent comme les adultes et appellent leurs parents par leurs prénoms. Dans ce phalanstère foutraque défile la gauche culturelle : le philosophe Luc Ferry (les premières années), la productrice Fabienne Servan-Schreiber, le documentariste et historien Patrick Rotman et son frère Michel, le professeur Mario Bettati, théoricien du droit d'ingérence humanitaire, Janine Mossuz-Lavau, pilier de Sciences Po, mais aussi l'avocat pénaliste Jean Veil (dont Olivier Duhamel est désormais l'associé, au sein de son cabinet) et l'ex-ministre socialiste de la justice Elisabeth Guigou – future présidente de la commission sur les violences sexuelles commises contre les enfants, créée en 2020.

Lire aussi: [« Evelyne Pisier, un être moral » : l'hommage de Luc Ferry](#)

Le 24 octobre 1987, toute la bande escorte Evelyne, 46 ans, et Olivier, 37 ans, dans les Yvelines jusqu'à l'hôtel de ville de Conflans-Sainte-Honorine, où les attend le maire socialiste, Michel Rocard : le couple rêve d'adopter deux enfants au Chili et ce mariage en bonne et due forme doit donner du poids à leur dossier. Dernière période bénie. L'année suivante, tout commence en effet à vriller. Au printemps 1988, Paula Caucanas-Pisier, la mère d'Evelyne et de Marie-France, pilier du Planning familial et secrétaire générale de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, se suicide à l'âge de 66 ans, deux ans après son mari. Evelyne est terrassée. Pour conjurer le chagrin, le soir, elle s'oublie dans le vin.

A la tête de la direction du livre, au ministère de la culture, où Jack Lang l'a nommée, elle s'active pour [protéger des menaces de fatwa le romancier britannique d'origine indienne Salman Rushdie et ses *Versets sataniques*](#), surveille le projet de la nouvelle bibliothèque de France à Paris, mais le cœur n'y est pas. « *En 1988, ma mère sombre dans l'alcoolisme* », résume Julien Kouchner. Cette même année, son premier mari, Bernard Kouchner, est nommé secrétaire d'Etat chargé de l'insertion sociale dans le premier gouvernement Rocard. Ce n'est plus le Vietnam ou l'Afrique qui éloignent le « French doctor » de ses enfants, mais ses charges ministérielles.

« Quel salaud »

D'après Camille Kouchner, l'inceste commence cette année-là. « *Je pense qu'on avait 13 ans et que mon frère me le raconte quand on en a 14.* » Elle dit entendre encore les pas de son beau-père dans le couloir, le soir, et la porte de la chambre de son jumeau qui se ferme. « *Tout le monde fait ça* », assure

Olivier Duhamel à son beau-fils, d'après le récit de Camille Kouchner. Pourtant, il faut se taire. A sa sœur, « Victor » confie : « *Il dit que maman est trop fatiguée, qu'on lui dira après.* » Quand le beau-père quitte la chambre, il passe dire bonsoir à sa « Camouche », comme il la surnomme, et la rassure : « *Tu sais, pour ta mère, chaque jour est une victoire. Chaque jour est un jour de gagné. Laissez-moi faire. On va y arriver.* » Un pacte tacite se noue alors : motus sur l'anormal contre la promesse d'un retour à la normale.

L'adolescente aime Olivier Duhamel « *comme un père* ». S'il agit ainsi avec « Victor », se persuade-t-elle, c'est que ce n'est ni grave ni mal. « *Ça s'appelle l'emprise, analyse-t-elle trente-deux ans après. Pendant toutes ces années, plus que de me taire, j'ai protégé mon beau-père. Face à l'alcoolisme de ma mère, il organisait nos vacances, nous emmenait au cinéma, m'initiait au droit...* » Et puis, « Victor » lui-même exige que sa jumelle n'en dise rien. « *Fais-le pour Evelyne, insiste-t-il, sinon, il va se suicider et elle ne va pas le supporter.* »

Vingt ans passent. Les jumeaux cachent tout. Jusqu'à ce qu'un jour de 2008 ou 2009 leur frère aîné Julien annonce son intention d'envoyer ses propres enfants à Sanary passer l'été chez « Olivier » et leur grand-mère. Camille presse « Victor » : il faut confier le secret à Julien et s'ouvrir aussi à leur mère, Evelyne. « *Je hais ce con et je ne veux plus entendre parler de rien* », rétorque « Victor ». Camille prévient : « *Si tu ne le fais pas, c'est moi qui le ferai.* »

Julien Kouchner revoit la scène, plus qu'il ne se souvient des mots : « *C'était juste avant l'été. Mon petit frère vient jusqu'à mon appartement. Il s'est posé sur le bord de la fenêtre. J'écoute, sidéré. Je revisite d'un coup son attitude, ses énervements et sa manière de fuir à chaque discussion familiale. Je comprends enfin. Il me parle de prescription. Je pense à mon beau-père et je me dis : "Quel salaud, ça relève du pénal !" Ensuite, un rideau tombe devant moi, comme au théâtre. Je comprends que les vingt-cinq ans de souvenirs familiaux que je me suis forgés sont tous faux. Cette idée me ronge et ne me quitte plus. Depuis ce jour, ma vie est abîmée.* »

Ambiance mortifère

L'été passe. Julien ne se rend pas à Sanary. En septembre, « Victor » finit par aller livrer son secret à sa mère. Un tsunami. Selon les enfants Kouchner, Olivier Duhamel ne nie les faits que durant 48 heures. Evelyne se réfugie chez sa sœur Marie-France, qui n'a jamais habité très loin d'elle. « *J'étais à la maison, chez mes parents, à Paris, témoigne la comédienne Iris Funck-Brentano, 34 ans, fille de l'actrice et de l'homme d'affaires Thierry Funck-Brentano – lui-même cousin d'Olivier Duhamel. Evelyne est arrivée en larmes, puis mon père a débarqué. Ils ont fermé la porte. J'ai demandé : "Qui est mort ?" Ils m'ont répondu : "Personne, mais pour l'instant on ne peut rien te dire." C'était bizarre, car je me disais qu'il n'y a pas pire que la mort, et pourtant ce n'était pas elle.* »

Au fil des jours, comme dans tant d'histoires d'inceste, Evelyne Pisier choisit de protéger son mari. Tous les arguments sont bons. Successivement, on l'entend dire : « *Il regrette, tu sais. Il n'arrête pas de se torturer.* » « *Olivier a réfléchi, (...) tu devais déjà avoir plus de 15 ans...* » « *Ton frère n'a jamais été forcé.* » Elle va jusqu'à accuser Camille (« *Si tu avais parlé plus tôt...* »). « *Evelyne était faible, elle ne pouvait pas accuser son premier soutien : son mari. Il fallait un coupable, ça a été sa fille* », confirme une amie de toujours d'Evelyne Pisier. L'universitaire estime aussi que puisqu'il n'y a pas eu sodomie, mais « *seulement* » fellations, il n'y a pas viol. « *Après plusieurs semaines, Evelyne se met même à expliquer que la vraie victime, c'est elle,* poursuit Julien Kouchner. *C'est là que nous, les enfants, avons perdu notre mère.* »

Lire aussi : [L'inceste, ce crime encore trop banal perpétré à 96 % par des hommes](#)

Marie-France et Evelyne Pisier étaient plus que des sœurs, des confidentes inséparables. Pour la première fois, elles ne se comprennent plus. « *Dès qu'elle a su pour Olivier, Marie-France a parlé à tout le monde. Elle voulait lui faire la peau* », poursuit Camille Kouchner. Aussitôt, elle propose d'héberger Evelyne. « *Pars ! Parle !* » En vain. « *Ma mère était très choquée que sa sœur ne protège pas d'abord ses enfants et que personne ne réagisse*, ajoute Iris Funck-Brentano. *Elles se sont brouillées. Je me souviens de tas de tentatives de réconciliation, toutes se soldaient par des échecs.* » Evelyne Pisier s'entoure de nouvelles connaissances, prend sous son aile de jeunes élèves, puis une éditrice, reproche à sa sœur de lui « *voler [sa]vie* ».

Quand, aux premiers jours du printemps 2011, [Marie-France Pisier est retrouvée au fond de la piscine de sa maison de vacances de Saint-Cyr-sur-Mer](#), à vingt minutes de Sanary, le corps coincé par une lourde chaise en fer forgée, la presse déploie ses gros titres, mais ne devine rien du drame familial qui se joue en coulisses. Accident, vraiment ? « *On a compris qu'Evelyne pensait que Marie-France s'était plutôt suicidée* », affirme aujourd'hui Camille Kouchner. Son frère Julien est terrorisé. Dans le cercle des intimes, l'ambiance est mortifère. Une enquête est ouverte, puis fermée sans conclusion précise. Une amie de Marie-France Pisier témoigne auprès des enquêteurs que les raisons de brouille de la défunte avec sa sœur sont à chercher du côté d'Olivier Duhamel.

Solide cordon sanitaire

« Victor » est alors convoqué par la brigade des mineurs. Il dépose sur procès-verbal les éternels réflexes de culpabilité des victimes d'inceste et refuse de porter plainte. « *Ils ne vont quand même pas foutre en l'air ce que j'ai construit au boulot, avec mes enfants, ma vie !* », lâche-t-il à ses frère et sœur. Dans leurs conversations, ils évitent le sujet. Sauf une fois. « *C'était quelques mois plus tard, en avril 2012, au cœur de l'affaire du Carlton de Lille* », raconte Julien Kouchner. Olivier Duhamel avait signé dans *Libération* une tribune où il s'en prenait à ces « *chiens* » de journalistes, ces « *procureurs des mœurs* » qui s'acharnaient sur Dominique Strauss-Kahn, impliqué dans cette affaire de prostitution. « *Il saluait le courage d'Anne Sinclair, restée silencieuse aux côtés de son mari "pour le meilleur et pour le pire". Ma mère avait sans doute relu le texte. Mon frère a pris son téléphone et m'a dit : "Comment il ose !"* »

Lire aussi: [Inceste : l'aveuglement de la société, le silence des victimes](#)

Craignant que la mort de Marie-France Pisier ne mette la presse sur la piste de la brouille, donc de l'inceste, « Victor » décide un peu plus tard de confier son secret à son père. Alors que Bernard Kouchner compte aller « *péter la gueule* » à Duhamel, Camille insiste : « *"Victor" ne veut pas en parler. Il faut avancer.* » L'ancien ministre s'incline. La « *familia grande* », elle, reste dans son entre-soi. Une fois informés, seuls quelques habitués de la maison de Sanary rompent avec le couple Duhamel ; rares sont ceux qui, comme Fabienne Servan-Schreiber par exemple, viennent reconforter les enfants d'Evelyne. Le cordon sanitaire est solide.

Au fond, seule la génération des « *filles et fils de Sanary* » se torture vraiment. Aux enfants Kouchner, ils rapportent, choqués, les conversations de leurs parents. Certains « *anciens* » accordent foi à l'histoire d'amour « *vendue* » par Olivier Duhamel et sa femme – et parlent même de « *consentement* », confie l'un des rares parents lucides. « *Qui sommes-nous pour juger ?* », entend-on chez les uns. « *Ils sont cruels, ils la privent de ses petits-enfants* », se désolent d'autres. Et encore : « *L'inceste, il ne faut pas. Mais crier avec la meute...* » Camille Kouchner bondit. « *La meute ? Mais quelle meute ?, s'indigne-t-elle. De quoi parle-t-on ? La seule meute, c'est celle qui fait taire les victimes !* »

Un écrit libérateur

« J'ai aussi entendu : "C'était l'époque." Alors ça, ça me rend dingue, réagit encore la juriste. C'est une manière de dire : "Ferme-la." Il y avait de la déviance dans tout ça, point. Leurs copains se sont terrés. Ils nous avaient quasiment élevés, et ils ne sont pas venus (...) nous reconforter. » Gêne, lâcheté... « C'est comme si on était radioactifs. On n'existait plus. Surtout, ils auraient pu aller trouver notre mère pour lui dire : "Non mais, ça va pas la tête, Evelyne ?" Ils avaient peur de quoi ? De perdre Duhamel ? »

Dans les affaires d'inceste, il faut souvent que l'un des parents disparaisse pour que la parole affleure. Evelyne Pisier meurt cinq ans après sa sœur, en février 2017, à la suite d'une opération qui a mal tourné. Ses enfants ne sont prévenus qu'après son décès. Quinze jours avant son hospitalisation, ils s'étaient croisés quelques instants – des moments devenus rares. Evelyne avait regardé sa fille dans les yeux : « Je sais très bien que vous vous en prendrez à Olivier quand je ne serai plus là. » Le ton était agressif. « *Était-ce un reproche ? Ou, qui sait, peut-être un feu vert libérateur ?* », s'interroge encore Camille Kouchner.

Lire aussi: [Olivier Duhamel, fils de plein droit](#)

De ce jour-là, en tout cas, le livre commence à mûrir. Dix ans de psychanalyse et la lecture des travaux d'une psychiatre spécialisée dans les traumatismes de victimes font le reste : « [Muriel Salmona](#) explique que les violences ne concernent pas seulement les victimes directes, même si les autres n'ont pas de statut en droit, précise Camille Kouchner. Le mot "victime" lui-même me dérange, d'ailleurs. Il emprisonne et condamne à nouveau mon frère. Je cherche, mais je n'arrive pas à trouver le juste terme. Je dirais que mon frère est un rescapé, et moi, j'aimerais ressembler à une affranchie. Adios ! Je veux m'évader de cette mafia qu'a été "la familia grande". » Sa cousine Iris applaudit : « La peur doit changer de camp. Vous n'imaginez pas ma fierté que Camille ait osé écrire. » Julien Kouchner, le frère aîné, abonde : « Ma sœur est très courageuse. »

Jusqu'au dimanche 3 janvier, Olivier Duhamel n'était pas au courant de la publication du manuscrit. Sollicité par *Le Monde*, il n'a pas voulu commenter les accusations portées contre lui : « Je n'ai rien à dire là-dessus. » Lundi après-midi, il a fait savoir sur Twitter qu'« étant l'objet d'attaques personnelles, et désireux de préserver les institutions dans lesquelles [il] travaille », il démissionnait de la présidence de la FNSP.

La confidentialité du texte a été préservée jusque début janvier par Camille Kouchner et Mireille Paolini, son éditrice au Seuil. Une maison d'édition où M. Duhamel a été auteur et éditeur de divers textes, à commencer par la fameuse revue de la FNSP qu'il a fondée en 1977 : *Pouvoirs*.

Lire aussi: [Camille Kouchner à Olivier Duhamel : « Tu les vois, les angoisses qui nous hantent depuis ? »](#)

Par Ariane Chemin Publié aujourd'hui à 16h52

Le Monde - « La Familia grande », autopsie d'un inceste

Par Ariane Chemin -

Publié aujourd'hui à 16h54, mis à jour à 17h12 Lecture 4 min.

« *Le Monde* » a pu lire l'ouvrage de la juriste Camille Kouchner qui paraît chez Seuil le 7 janvier, où elle décortique les mécanismes du silence qui entoure ce crime. Elle accuse son beau-père, le politiste Olivier Duhamel, d'avoir infligé des violences sexuelles à son frère jumeau quand il avait 14 ans.

« *J'avais 14 ans et j'ai laissé faire (...). J'avais 14 ans, je savais et je n'ai rien dit.* » Camille Kouchner est maîtresse de conférences en droit et n'a publié que des articles et des ouvrages juridiques. A 45 ans, elle a éprouvé le besoin de raconter la mécanique de ce crime trop banal et encore si tabou : l'inceste. Son frère jumeau l'a subi, et celui qu'elle désigne comme le responsable de ces violences sexuelles – le second mari de leur mère, le politiste Olivier Duhamel – est aussi coupable, selon elle, de l'en avoir rendue complice.

Lire aussi: [Olivier Duhamel, l'inceste et les enfants du silence](#)

Dire l'inceste, c'est donner un grand coup de pied dans la fourmilière familiale, briser le pacte social et passer pour un traître, même s'il y a prescription d'un point de vue juridique. Camille Kouchner endosse tous ces risques, quitte à tordre un peu le bras de son frère, soucieux qu'on le laisse tranquille. « *Pour m'avoir laissée écrire ce livre alors qu'il ne souhaite que le calme, je [le] remercie* », écrit-elle.

« Maman, nous étions tes enfants »

Pendant vingt ans, la fille de l'universitaire Evelyne Pisier et de l'ancien ministre Bernard Kouchner a tenu sa promesse et gardé le secret de son jumeau. A la fin des années 2000, elle le convainc tout de même de le révéler à leur mère. Nouveau cauchemar : « *Evelyne* » reproche à sa fille d'avoir tardé à la prévenir. « *J'aurais pu quitter [ton beau-père]. Maintenant il est trop tard* », accuse l'universitaire. Cette femme non conventionnelle, si généreuse et féministe – à la façon de Mai 1968 –, prend le parti de son mari, Olivier Duhamel. Jusqu'à la mort d'« *Evelyne* », en 2017, mère et fille ne se croiseront plus que de loin. « *Maman, nous étions tes enfants* », pleure Camille Kouchner.

L'inceste ne prospère que sur la confiance et les huis clos. Camille Kouchner procède comme les psycho-traumatologues à l'écoute des mécanismes de prédation sexuelle : elle ausculte l'environnement amical et parental, plante son décor (les années post-68, les septennats Mitterrand), recense les habitudes. Chaque été, dans sa maison varoise de Sanary, le beau-père des jumeaux réunit ses meilleurs amis. Une « *sacrée bande* », sorte d'amicale intello et bourgeoise qui porte « *la gauche en étendard* » et à laquelle le célèbre constitutionnaliste distribue dès le printemps chambres et semaines de vacances. La grande famille.

Signaux faibles

Parties de Scrabble et de poker, débats de haute voltige autour de clopes et de rosé, slows incandescents sur la terrasse avant de plonger à minuit dans la piscine... *La Familia grande*, titre du livre, pourrait être celui d'une comédie espagnole tendre et colorée, adultes et enfants joyeusement mélangés. Happé par le sens aigu du détail et les anecdotes (souvent cruelles) de l'autrice, le lecteur ne prête pas immédiatement attention aux signaux faibles. Par exemple, ces photos des « *culs et [des]seins* » de Camille ou de femmes plus âgées prises par l'hôte des lieux et accrochées aux murs.

« *Ni [mon frère jumeau] ni [moi] ne pouvons dire avec certitude l'âge que nous avons (...), 14 ans, je crois.* » Tout à coup, on ne se marre plus du tout. Autour de 1988, le livre bascule. Tant pis si les souvenirs d'adolescente sont flous : Camille Kouchner a fini par accepter que ces trous de mémoire ne soient qu'une pathologie typique de ce type de traumatisme, qui « *noie la mémoire [et] efface les dates pour laisser sa proie dans le noir* ».

Lire aussi: [Camille Kouchner à Olivier Duhamel : « Tu les vois, les angoisses qui nous hantent depuis? »](#)

Dans le secret d'une chambre se produit l'innommable. « *Deux ou trois* » années durant, le beau-père ira s'attarder le soir chez le jumeau de Camille. Ces jours-là, comme si de rien n'était, il s'arrête ensuite papoter dans la chambre de sa jumelle. Une visite dans « *la chambre-péage* », qu'elle vit comme une vraie prise d'otage. « *Par sa tendresse et notre intimité, par la confiance que j'avais en lui, tout doucement, sans violence, en moi, [il] enracinait le mal.* »

Ses mots sifflent comme des balles

Les affaires d'inceste concérissent tout. Dans une tension dramatique très maîtrisée, la maison du bonheur se transforme en maison de l'horreur, puis la « *familia grande* » en statue de pierre, quand, vingt ans plus tard, elle finit par apprendre. « *Je ne les ai pas vus se demander si eux aussi n'avaient pas un peu merdé* », regrette l'autrice. Ça aussi, les spécialistes de l'inceste le savent : quand la vérité explose, souvent une fausse famille se lève et fait corps pour remplacer la vraie.

Camille Kouchner ne se met pas à la place de son jumeau. Elle ne veut qu'émettre une voix parallèle. Traduction littéraire des violences subies ? Ses mots sifflent comme des balles, les phrases se hachent en rimes intérieures. Au fil des pages, le « *beau-père adoré* » devient « *l'autre* », puis ce « *mari dérangé* » auquel Camille tente d'arracher « *Evelyne* ». « *Je t'aime malgré tout, maman* », conclut Camille Kouchner. Il y a trois ans, elle posait un brin de mimosa sur le cercueil de sa mère. Dans le caveau des Duhamel où on l'a inhumée, elle jette aujourd'hui ce livre – cette catharsis, cette bombe.

[Camille Kouchner est aujourd'hui la compagne de Louis Dreyfus, président du directoire du groupe Le Monde]

La Familia grande, de Camille Kouchner (Seuil, 206 pages, 19 euros). Parution le 7 janvier.

L'OBS - EXCLUSIF. Camille Kouchner brise le silence de l'inceste : « Je ne pouvais plus me taire »

Dans « la Familia grande », un livre événement imprimé dans le plus grand secret, Camille Kouchner affirme que son frère jumeau a subi, à l'adolescence, des gestes incestueux de leur beau-père, le constitutionnaliste Olivier Duhamel. Et raconte, trente ans plus tard, comment ce terrible secret a ravagé sa vie et celle de ses proches. Entretien exclusif.

Par [Cécile Prieur](#) et [Grégoire Leménager](#)

Publié le 04 janvier 2021 à 17h04 Mis à jour le 04 janvier 2021 à 17h26

Temps de lecture 15 min

Vous affirmez que votre beau-père a commis des faits d'inceste sur votre frère jumeau quand il était adolescent. Pourquoi avoir attendu trente ans pour le dire, et par le biais de ce livre ?

J'ai choisi d'écrire car je ne pouvais plus me taire. Il y a un an, j'ai expliqué à mes enfants ce qui s'était passé. J'avais besoin de leur montrer qu'on n'allait pas tous rester emprisonnés dans le silence. Je ne pouvais pas à la fois leur dire qu'on ne doit pas se laisser imposer ses secrets et, moi-même, rester dans le silence. Ce livre est né de cette nécessité : témoigner de l'inceste pour montrer que ça dure des années et que c'est très, très difficile de se défaire du silence. Je ne l'ai pas écrit au nom de mon frère, mais des sœurs, des nièces, de toutes les personnes touchées par l'inceste. L'omerta, dans une famille, pèse sur tout le monde.

La vôtre est connue du grand public, et très introduite dans les milieux artistique et intellectuel. Cela vous a-t-il retenue ?

Oui. Cela m'a longtemps fait très peur. J'espère toutefois que mon livre ne raconte pas une histoire particulière : le même silence se construit de mille manières dans beaucoup d'autres familles. Je n'étais pas dans le silence parce que j'avais des parents connus. J'étais dans le silence à cause de l'inceste. Quant à l'écho public, ce n'est pas ce que je souhaitais, mais il m'a paru nécessaire pour donner de la visibilité aux incestes qu'on cache, qu'on tait... Bien sûr, j'ai pensé que mon livre pouvait paraître obscène à cause de la notoriété de ma famille. Puis je me suis dit : c'est justement pour ça qu'il faut le faire. Je ne me charge pas d'une responsabilité immense, mais si moi je ne parle pas, on en a encore pour des années.

Camille Kouchner publie « la Familia grande »

Camille Kouchner est avocate et maître de conférences en droit privé. Elle est née en 1975, du mariage de l'ex-ministre Bernard Kouchner et de la professeure de droit Evelyne Pisier (1941-2017), qui a ensuite épousé le politologue Olivier Duhamel. Dans « la Familia grande », un livre imprimé dans le plus grand secret aux Editions du Seuil, Camille Kouchner raconte cette vaste tribu recomposée, et ce que son frère jumeau lui a confié à la fin des années 1980, quand ils avaient 14 ans, à propos de leur beau-père : « *Il est venu dans mon lit et il m'a dit : "Je vais te montrer. Tu vas voir, tout le monde fait ça." Il m'a caressé et puis tu sais...* » Avant d'ajouter : « *Respecte ce secret. Je lui ai promis, alors tu promets. Si tu parles, je meurs. J'ai trop honte. Aide-moi à lui dire non, s'il te plaît.* »

Camille Kouchner n'a jamais trahi son frère. Les faits se sont répétés, pendant des années selon elle. Ils en ont reparlé, « *régulièrement* ». Elle l'a soutenu, sans bruit, quand il lui racontait ses cauchemars et ses séances chez le psy. Quand il a fini, en 2008, par tout dire à sa mère, il s'est entendu répondre : « *Il*

regrette, tu sais. Et puis, il n'y a pas eu sodomie. Des fellations, c'est quand même très différent. » La « Familia grande » a implosé, toujours sans bruit, tandis que « le microcosme des gens de pouvoir, Saint-Germain-des-Prés, a été informé ». La douloureuse loi du silence a continué à tout recouvrir. Jusqu'à ce livre, qui fera date parce qu'il a la force de l'affronter et de mettre à nu ses mécanismes. Contacté par « l'Obs », Olivier Duhamel déclare n'avoir « rien à dire ».

Mais vous écrivez que votre frère vous avait demandé de garder le secret, sur des faits qui le concernent directement. Les racontez-vous avec son consentement ?

C'est évidemment mon frère la victime directe de cette histoire. Il avait 13 ans quand les faits ont commencé, 14 quand il me les a racontés. Depuis, il est très inquiet pour moi et je le suis pour lui. On vit comme ça. On a une relation telle qu'il s'est dit que j'avais droit à ce récit. Il ne veut pas m'en empêcher. C'est un prolongement de sa confiance, et de sa conscience que cette histoire est aussi mon histoire. Il ne m'a donc pas dit : « Vas-y, parle pour moi », pas du tout. En revanche, il m'a dit : « Je comprends que tu parles. »

Une personne vous a très violemment reproché votre silence : votre mère, qui a appris les choses vingt ans plus tard, fin 2008. Votre livre est-il une réponse à ses griefs, qui vous ont séparés jusqu'à sa mort ?

Oui. J'ai longtemps cru pouvoir m'en remettre aux adultes et à leur bon sens. J'ai été surprise de la violence de ma mère, de son déni. Cette violence m'a enfermée dans le silence, encore plus. Dans l'inceste, c'est toujours la même histoire : on inverse les positions, les victimes deviennent des coupables, et les coupables des victimes. C'est l'effet du silence. Ma mère a joué de ça. J'étais responsable de l'avoir trahie parce que j'aurais dû tout lui dire. J'étais responsable de ne pas avoir protégé mon frère. Mais j'étais responsable aussi d'avoir demandé à mon frère de lui parler, après de longues années... A ses yeux, je me retrouvais responsable de tout.

Quand votre père, Bernard Kouchner, a-t-il appris cette histoire ? Et comment a-t-il réagi ?

Là encore, c'est mon frère jumeau qui lui a parlé, en tête-à-tête, peu après la mort de ma tante [Marie-France Pisier est morte le 24 avril 2011, NDLR]. Notamment parce qu'on avait peur qu'il l'apprenne autrement. Je n'étais pas présente, mais il m'a vue tout de suite après. Il trouvait ça insupportable, voulait casser la gueule de mon beau-père. Mon frère aîné et moi lui avons alors dit qu'il fallait, malgré la colère, respecter le tempo et la volonté de mon frère jumeau. Je ne suis pas du tout sûre d'avoir bien fait. J'étais encore sous l'emprise de mes sentiments pour mon beau-père, je ne lui tiendrais probablement pas ce discours aujourd'hui. Mais ça n'a été qu'une discussion ponctuelle. Nous n'en avons presque jamais reparlé, sauf très récemment, lorsque je lui ai dit que j'écrivais sur le sujet. Il est en tout cas très clair que mon père ne m'a pas du tout empêchée d'écrire ce livre, ni jamais empêchée de parler.

Olivier Duhamel : « Je ne réagis pas et je n'ai rien à dire »

Contacté ce lundi 4 janvier, Olivier Duhamel s'est refusé à tout commentaire : « Je ne réagis pas et je n'ai rien à dire. » Et le constitutionnaliste d'expliquer : « Non, je n'ai rien à dire sur ce qui, de toute façon, sera, je ne sais pas, n'importe quoi, déformé ou quoi. Merci. » Après lui avoir demandé s'il acceptait qu'on le recontacte plus tard, il a refusé : « Non, non, pas du tout, c'est tout à fait inutile. » Peu après notre appel, Olivier Duhamel, président de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) et président du conseil d'administration du Siècle, a fait savoir sur Twitter qu'il démissionnait de ses fonctions, « désireux de préserver les institutions dans lesquelles je travaille ».

Votre récit ne cite pas le nom de votre beau-père, Olivier Duhamel, pourtant aisément identifiable puisque vous donnez notamment les titres de ses livres... Pourquoi ?

Parce que c'est mon beau-père. Il peut être un personnage de livre et cela me rend cette violence supportable, mais dans la réalité, c'est mon beau-père. C'est très difficile que ce soit lui dans le réel. Donc là, il est dans un livre et il n'a pas de nom. Comme ça je peux parler de ce qu'il a fait. Sinon j'ai du mal.

Vous racontez l'avoir aimé immédiatement, quand il est arrivé dans la vie de votre mère. Quelle relation aviez-vous ?

Je lui faisais confiance. C'était comme un père. Et plus que ça. Il a apporté tellement d'intelligence et d'humour dans notre famille. C'était une énergie nouvelle, un souffle. Je m'en suis remise totalement à lui. Après le divorce de mes parents, j'avais besoin de tendresse, de bienveillance et surtout d'optimisme. C'était lui qui m'apportait ça. Il me donnait confiance en la vie, nous étions complices. Et il avait un regard sur ma mère que je trouvais juste. Tout le monde était heureux... C'est difficile de se défaire de tout ça, je ne le souhaite pas d'ailleurs. C'est aussi pour ça que je préfère ne pas le nommer.

« A 14 ans, je n'ai rien compris à ce qui se passait »

Vous dites que votre beau-père vous a fait beaucoup de bien tout en se révélant capable de faire du mal...

En fait, je n'ai pas compris tout de suite la gravité de ce qui se passait. Nous étions des adolescents. Je me suis dit que quelque chose n'allait pas, mais c'est avec le temps que le mal m'est apparu. Et contrairement à mon frère, je n'ai pas souffert immédiatement. A 14 ans je n'ai donc rien compris ; à 18, j'avais mal quelque part mais sans savoir exactement en quoi ; en gros, la conscience des choses est venue très, très tardivement. C'est aujourd'hui que je trouve ça insupportable.

Ce que vous décrivez tient autant à une époque qu'à une famille dysfonctionnelle. Comment avez-vous compris que ce qui se passait à Sanary, où régnait une sorte de confusion sexuelle entre adultes et enfants, n'était pas normal ?

Je ne le comprends que maintenant, là aussi. A l'époque je ne le voyais pas. Et puis c'était dysfonctionnel mais joyeux. Ce n'était pas un univers anarchique : ce qu'on appelait « la familia grande », c'était un peu la cour du roi, une manière perpétuelle de séduire et de régner pour

mon beau-père. Mais je n'en veux pas aux adultes qui se sont succédé à Sanary, du tout. Il n'y a qu'un coupable, mon beau-père. Qu'aurais-je fait à leur place devant ses excès ? Je ne sais pas. Par exemple, le fait de prendre des photos de la nudité des uns et des autres. Il a fallu que j'en parle avec ma fille pour qu'elle me dise : « Mais maman, ce n'est pas normal de faire ça. » Je m'en rends compte trente ans plus tard. Sur le moment, j'étais une enfant. J'étais heureuse pendant ces vacances, j'avais confiance. C'est mon beau-père seul qui a transformé tout ça en catastrophe.

Vous n'êtes donc pas là pour faire le procès des soixante-huitards et de la libération sexuelle...

Pas du tout, ça n'a rien à voir, ce serait beaucoup trop facile. Je pense que ceux qui, depuis 2008, savent ce qu'a fait mon beau-père ont été terrassés en l'apprenant. Avoir vécu à trois mètres d'une chose pareille et ne pas s'en être aperçu... Certains sont venus me soutenir, d'autres non. Pourquoi ? Ça reste une question ouverte. Mais ça n'a rien à voir avec 68. L'inceste est partout, il n'a pas de couleur politique, il peut être à droite comme à gauche. La vraie question est : comment ça a pu avoir lieu ? Parce qu'on avait, en tant qu'enfant, une confiance et un amour immenses pour un adulte. C'est tout. Le mécanisme est celui-là. C'est celui d'une domination. Et ça reste encore très difficile pour moi de m'en détacher.

« Le silence est la dignité du bourreau »

Votre beau-père vous avait-il demandé de vous taire ?

Je n'en ai jamais parlé avec lui. Et ne lui ai à peu près plus parlé du tout à partir du moment où ma mère l'a su, fin 2008. Mais à l'époque des faits, ma mère allait très mal. Nous venions de vivre les suicides successifs de ses parents. Mon frère et moi étions terrorisés. On avait peur qu'elle aussi se tue. Mon beau-père tenait la baraque. Je m'en remettais à lui. Il me disait : « Ça va aller. » J'entendais : « Si tu te tais. » Mon frère, lui, m'a demandé de me taire dès le début. C'était comme s'il fallait qu'on se laisse le temps d'analyser la situation. C'était ce que, a posteriori, j'appelle de la sidération. Je pense qu'on était sidérés. J'ai compris après, par mes lectures sur les violences sexuelles, que, témoin direct ou indirect, on subit un trauma. Le silence a pris racine là-dedans. On l'a vécu de la même manière avec mon frère, à se demander ce qui se passait. Puis j'ai eu l'impression que seul mon silence pouvait l'aider. Et c'est ainsi qu'il a recouvert les faits. Le silence est, pour moi, la dignité du bourreau.

Le secret, que vous appelez « l'hydre » et qui vous torture depuis des années, repose sur le sentiment d'être impliquée dans un crime par votre silence. Comment vous en êtes-vous dépêtrée ?

Je ne me suis pas dépêtrée de l'hydre. Ce livre m'a aidée à la voir. D'ailleurs, c'est à la fin de l'écriture que le terme s'est présenté à mon esprit. Dans la première version, je ne parlais pas de moi. Je n'arrivais pas à dire que la culpabilité et le mensonge m'empêchaient de respirer... Mais l'hydre est toujours là. J'en parle avec mes enfants. On arrive même parfois à en rigoler. Une fois qu'on sait qu'elle est là, elle fait moins peur. J'ai des angoisses, je suis torturée par l'angoisse de dire, par l'angoisse de ne pas dire, mais je sais désormais que je dois parler.

Cette hydre, dites-vous, s’empare aussi des autres membres de la famille. Y a-t-il pour vous une corrélation avec le fait qu’on ait retrouvée morte, en 2011, votre tante Marie-France Pisier ?

Dans la « Familia grande », chacun a son hydre. Tous ceux qui ont su l’histoire ont été confrontés à ça aussi. Que faire ? Où est le courage ? Ma tante était la seule qui n’était pas clivée, elle était absolument entière. Elle n’a pas supporté cette histoire. Elle a dit : « C’est insupportable. » Et elle a parlé. Elle m’engueulait presque : « Je ne veux pas me taire ! » C’est la seule à ne pas avoir subi l’hydre. Elle avait plein de fantômes, d’autres démons, mais là-dessus ma tante était très claire. Après, je ne sais pas exactement ce qui lui est arrivé...

Vous tenez à dire votre vérité, mais refusez qu’on enferme votre frère dans la position d’une victime d’inceste...

Les mots sont importants. Ce qui me gêne profondément pour mon frère, dont je ne donne d’ailleurs pas le nom pour cette raison, c’est que ce livre pourrait l’instituer comme victime. Pour lui qui a fait tant d’efforts, qui a une carrière, une famille, qui ne s’est jamais plaint, c’est insupportable. Il a dû passer par la nécessité de se concevoir victime, mais trente-deux ans plus tard, c’est un survivant. Nous sommes des fugitifs de l’inceste, des affranchis, nous nous sommes libérés de ce groupe qui ne parle pas. Je ne souhaite pas ancrer mon frère dans une identité dont il ne veut pas, et c’est mon risque vis-à-vis de lui, c’est vrai, en publiant ce livre. Pour le reste, il est temps de parler. Pour mes enfants. Pour qu’ils n’aient pas une partie de leur mère avec eux, et une autre dans sa bulle, enfermée dans sa tête.

Vous avez donc écrit ce livre pour abolir ce clivage...

Je n’avais pas d’intention particulière, mais après l’avoir écrit, je crois que c’était aussi sa raison d’être, oui : réunir les deux faces de moi-même. Je suis maître de conférences. Quand je fais cours, j’ai un autre visage. Or statistiquement, dans mon amphi, il y a forcément des étudiants qui ont été confrontés à l’inceste. Il y a un moment où c’est absurde de me taire... Longtemps, je ne le disais pas à mes amis, ni à mes amoureux, ni à personne. C’était trop compliqué car officiellement tout allait très bien. C’est d’ailleurs ce que ma mère nous a reproché la dernière fois qu’on l’a vue, mon frère et moi : « Mais enfin, de quoi vous vous plaignez, vous avez tous les deux un boulot, des enfants... » Beaucoup ont essayé de nous faire croire aussi, à partir du moment où nous avons élargi le cercle de la révélation : ce qui était digne, c’était de se taire. Mais à trop faire semblant, on ne prend pas la mesure des choses. Le clivage mène à ça. C’est très difficile de mentir aux gens qu’on aime. D’avoir l’impression que ceux qui vous ont appris à parler vous demandent de vous taire. Que ceux qui vous ont appris à être courageux vous demandent de ne pas l’être. Parce que pour moi le courage ce n’est pas de se taire, c’est de parler.

Votre livre arrive en janvier 2021, un an après « le Consentement » de Vanessa Springora et trois ans après le mouvement #Metoo. Cela a-t-il encouragé votre prise de parole ?

Cela m’a fait un bien fou, oui... Mais l’inceste, ce n’est pas l’agression sexuelle dans la rue, c’est très différent. C’est un crime par ascendant. Il faut parler de ses parents. Accuser son père, son oncle, son grand-père. Il y a quelque chose de spécial là-dedans, si on fait un peu de droit. C’est le seul crime que je connaisse qui repose sur la parole de la victime – je dis crime même si on ne sait pas, puisqu’ils sont prescrits, si les faits dont je parle auraient été qualifiés de viol ou

d'agression sexuelle. Le propre du droit pénal est de se mettre en action par le biais du procureur de la République au nom de la défense de l'intérêt général. Dans le cas de l'inceste, rien n'existe sans la parole de la victime. Il n'y a pas, a priori, de défense de l'intérêt général. Cela ne va pas.

Mais une enquête a été ouverte dans le cas de Vanessa Springora, la justice pourrait donc se saisir de votre histoire. Le souhaitez-vous ?

Je voudrais que ce ne soit pas à moi de le dire. Et là, on arrêterait de marcher sur la tête. Mon livre raconte à quel point beaucoup de gens étaient au courant. Nous avons consulté des avocats pour que mon frère entende ce qui lui est arrivé. [Le livre mentionne aussi une déposition face à la police, NDLR.] Aujourd'hui, ce n'est pas à moi d'actionner la justice. C'est le travail du procureur.

L'ex-garde des Sceaux Elisabeth Guigou vient d'être nommée à la tête d'une commission sur l'inceste et les violences sexuelles subies pendant l'enfance. Qu'attendez-vous d'elle ?

J'espère qu'elle lira mon livre. Je lui souhaite d'être efficace car il y a beaucoup à faire. Mais vous êtes juriste, vous devez bien avoir réfléchi à ce qui pourrait être amélioré dans la loi... Il faudrait d'abord faire de l'inceste une infraction spécifique. Pour la prescription, notamment : qu'on mette plus de temps à parler des siens que d'un inconnu, c'est quand même normal. Je trouve par ailleurs très difficile de vivre avec l'absence de rétroactivité des lois adoptées. En cas de crime sexuel sur les mineurs, la prescription était de dix ans après la majorité. Elle est passée à vingt ans, puis à trente. Mon frère et moi avons 45 ans. Donc on devrait pouvoir déposer plainte, mais on ne peut pas, parce que cette modification de la loi n'est pas rétroactive. Elle exonère ainsi les gens qui ont l'âge de mon beau-père, la génération de ceux qui ont réfléchi à la pédophilie dans des termes beaucoup trop souples... Donc la justice ne leur imposera pas d'assumer leurs actes. Il faut aussi réfléchir sur la peine en fonction du temps qui passe... Est-il sensé de donner la même peine à quelqu'un qui a commis un acte il y a trente ans et à quelqu'un qui l'a commis il y a trois ans ? Ça, on n'y a jamais réfléchi. Si je pouvais déposer plainte aujourd'hui, et que la peine était constituée de travaux d'intérêt général, par exemple, je pense que je le ferais. Si on me dit que trente ans plus tard la peine encourue est de vingt ans de prison, ça n'a aucun sens. L'important, pour moi, c'est la confrontation. La justice émane aussi des procédures, notamment de la mise face à face des uns et des autres. Avec l'idée que de la sincérité de chacun émanera une vérité. Et ça, que ce soit devenu impossible pour toujours, je trouve ça incroyablement injuste.

Dans votre postface, on lit : « C'est pour toutes les victimes que j'écris, celles, si nombreuses, que l'on n'évoque jamais parce qu'on ne sait pas les regarder. » Quel est votre espoir sur ce point ?

J'ai aussi, en effet, écrit ce livre pour toutes les victimes indirectes de l'inceste. Lire la psychiatre Muriel Salmona, qui a écrit sur les violences intrafamiliales, m'a fait beaucoup de bien. L'inceste est un traumatisme pour toute la famille. J'espère que mon livre, parce que j'y parle de ma position de sœur, aidera à le faire comprendre. Ma tante, j'aurais voulu que quelqu'un l'apaise. Mes cousins aussi. Ils subissent quelque chose de violent : mon beau-père est leur oncle. Je parle de ces victimes-là... Avec ce livre, j'espère qu'on sera tous affranchis, libérés du poids de ce secret. Et qu'on respectera l'immense acte d'amour de mon frère envers moi : il m'a laissé écrire, alors qu'il veut que la vie avance. Il ne souhaite que la paix.

Bio express

Née en 1975, Camille Kouchner est la fille de Bernard Kouchner et d'Evelyne Pisier. Elle est avocate et maître de conférences en droit privé. Elle a notamment défendu les femmes victimes du Gardasil, un vaccin contesté contre le cancer du col de l'utérus. Elle est mère de deux enfants.

Dépêche AFP du 4 janvier 22h30

société-agression-édition

Accusé d'inceste, le politologue Olivier Duhamel démissionne de ses fonctions

(ACTUALISATION-LEAD GENERAL)

ATTENTION - ajoute départ de "Mediapolis" sur Europe 1 ///

Paris, 4 jan 2021 (AFP) - Accusé d'inceste sur un des ses beaux-fils dans un livre à paraître jeudi, le politologue Olivier Duhamel a annoncé lundi mettre fin à l'ensemble de ses fonctions, dont celle de président de la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP).

"Étant l'objet d'attaques personnelles, et désireux de préserver les institutions dans lesquelles je travaille, j'y mets fin à mes fonctions", écrit sur Twitter le politologue, qui anime par ailleurs une émission sur Europe 1 et est chroniqueur sur LCI.

Le Monde et L'Obs dévoilent lundi les bonnes feuilles de l'ouvrage de la juriste Camille Kouchner, "La Familia grande" (Ed. Seuil), dans lequel elle accuse son beau-père, Olivier Duhamel, d'avoir agressé sexuellement son frère jumeau quand il avait 14 ans.

"J'avais 14 ans et j'ai laissé faire (...). J'avais 14 ans, je savais et je n'ai rien dit", écrit Camille Kouchner, maîtresse de conférences en droit de 45 ans, selon des extraits du livre.

Elle et son frère sont les enfants de l'ex-ministre Bernard Kouchner et de la professeure de droit Evelyne Pisier (morte en 2017), qui avait ensuite épousé le politologue Olivier Duhamel.

Dans son livre, Camille Kouchner assure que les agressions sexuelles se sont répétées pendant des années. "Mon livre raconte à quel point beaucoup de gens étaient au courant", assure-t-elle dans un entretien à L'Obs. "Bien sûr, j'ai pensé que mon livre pouvait paraître obscène à cause de la notoriété de ma famille. Puis je me suis dit: c'est justement pour ça qu'il faut le faire", dit-elle aussi.

"Un lourd secret qui pesait sur nous depuis trop longtemps a été heureusement levé", a réagi Bernard Kouchner dans un communiqué transmis à l'AFP par son avocate Maryline Lugosi. "J'admire le courage de ma fille Camille", a-t-il également indiqué.

Sollicité par *Le Monde et L'Obs*, Olivier Duhamel a, lui, indiqué n'avoir "rien à dire" et n'a pas souhaité réagir à ces accusations. Il n'a pu être joint par l'AFP lundi soir.

La Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), dont Olivier Duhamel était le président, a pris acte de sa démission "pour raisons personnelles", selon un message interne consulté par l'AFP.

La FNSP a la responsabilité des grandes orientations stratégiques et de la gestion administrative et financière de Sciences Po. Son directeur, Frédéric Mion s'est dit "sous le choc" à la lecture de ces révélations.

Se référant au tweet publié par Olivier Duhamel, la chaîne d'information LCI a indiqué à l'AFP que le politologue ne serait plus sur son antenne.

"Il quitte également la présentation de l'émission Mediapolis sur Europe 1", a annoncé de son côté la radio sur son site internet.